

Chronique de l'opinion publique

Sondages et élection présidentielle aux Etats-Unis

MARIE-FRANCE TOINET

Elections et sondages sont liés presque depuis les origines des Etats-Unis : dès 1824, le *Harrisburg Pennsylvanian* et le *Raleigh Star* publiaient les premiers « sondages » entrepris aux Etats-Unis. Ce simulacre de vote donnait Andrew Jackson comme vainqueur, ce qui était exact, même si John Quincy Adams fut choisi comme président par la Chambre des Représentants. Il faudra cependant attendre 1936 pour que surgisse le premier sondage scientifique, organisé par George Gallup. Il donna Roosevelt comme vainqueur (1) alors que le sondage du *Literary Digest*, le plus célèbre de l'époque, avait indiqué le prochain président comme devant être Alf Landon. Les sondages scientifiques n'étaient pas à l'abri de toute surprise puisqu'en 1948 ils crurent à la victoire de Dewey sur Truman... Depuis, les sondages ont envahi la scène politique américaine, au point que l'on a parfois envie de parler de « sondomanie ». Chaque problème, chaque candidat, chaque moment de la vie politique est ainsi scruté par des dizaines d'instituts de sondages. Les candidats font leurs propres sondages et en fourniront à la curiosité populaire des résultats soigneusement sélectionnés. Mais ils tentent ainsi de déterminer, pour élaborer leur stratégie, la manière dont leurs prises de position sont perçues par les électeurs, les régions ou les couches de la population sur lesquelles il est plus « payant » de porter leurs efforts, les attitudes des électeurs, les problèmes cruciaux ou ceux qu'il vaut mieux ignorer. Les conclusions tirées de ces sondages ne sont pas sans influencer de nombreux candidats. Pour n'en donner qu'un exemple particulièrement net, un candidat démocrate (au Congrès) dans le New Jersey avait ouvert sa campagne électorale en 1966 en demandant la cessation des bombardements au

(1) Avec une erreur de 6,8 points, supérieure à celle de 1948 qui n'était que de 5,4 points.

Vietnam du Nord ; il cessa bien vite lorsque ses sondages lui apprirent que 70 % de ses électeurs étaient d'un avis inverse (2).

De plus en plus de candidats fondent ainsi leur stratégie sur les sondages. En 1968, M. Rockefeller tenta d'emporter la nomination républicaine en affirmant qu'il était plus populaire que M. Nixon dans les sondages. En vain, il est vrai. Car les sondages ne sauraient, jusqu'ici tout au moins, remplacer l'onction électorale. M. Humphrey dépassait en popularité dans les sondages M. McGovern. Pourtant la convention démocrate de 1972 accorda son investiture à ce dernier qui l'avait emporté dans les élections primaires. Cette année encore, M. Ford devançait M. Reagan — et M. Carter — dans les sondages d'opinion (3) ; il n'a même pas attendu la convention pour retirer définitivement sa candidature.

S'ils ne permettent pas de remporter une nomination ou une élection — aucune étude n'a encore réussi à démontrer, dans un sens ou dans l'autre, l'influence des sondages sur le comportement des électeurs américains — les sondages peuvent briser bien des ambitions. Car les résultats « réels », notamment lors des primaires et caucus, ne prennent bien souvent toute leur signification qu'en comparaison avec les résultats « attendus », tels qu'ils sont déterminés par les sondages. En 1968, Eugène McCarthy n'était censé obtenir que 10 à 15 % des suffrages dans le New Hampshire. Les résultats lui donnèrent 41,9 % des votes : c'était une victoire « morale » contre Lyndon Johnson, qui avait pourtant recueilli 49,6 % des suffrages. On connaît la suite : se sentant vulnérable, le président Johnson décida finalement de ne pas se représenter.

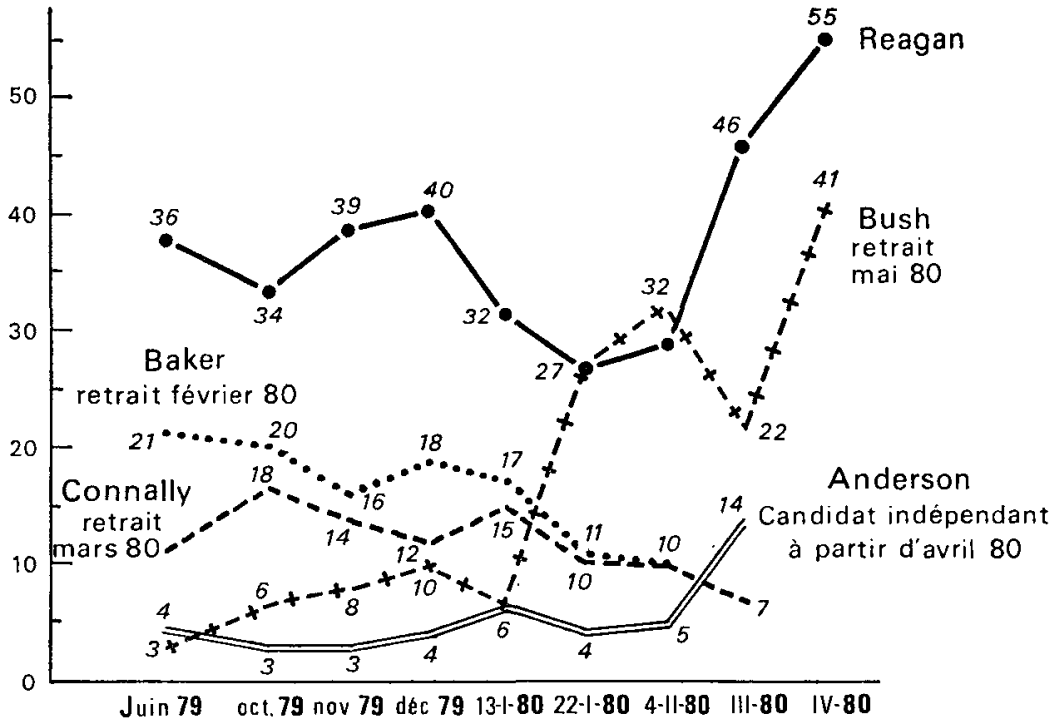
Le même phénomène s'est produit cette année. M. Reagan, d'après les sondages, « devait » l'emporter en Iowa. Battu d'une courte tête par George Bush, il fut victime de ce facteur « expectative ». Le résultat fut immédiat : M. Bush gagna 21 points dans les sondages en moins de trois semaines, alors que M. Reagan en perdait 5. La courbe du premier tableau montre bien les effets à court terme des « chocs » électoraux et, dans le même temps, le maintien des tendances à long terme. Certains candidats (MM. Baker et Connally) demeureront des candidats mineurs qui se retireront tôt. M. Reagan est, à une exception près, toujours en tête, ce qui montre que sa nomination est bien l'effet des désirs de la base républicaine dans les limites du choix qui lui est imparti. M. Bush n'arrivera jamais à obtenir l'effet « boule de neige » qu'il espérera jusqu'à son retrait. M. Anderson ne réussira pas vraiment à décoller et préférera tenter sa chance comme candidat indépendant. C'est probablement sa candidature qui introduit l'élément le plus perturbateur dans une campagne qui serait autrement, dans son chaos habituel, un classique du genre.

(2) Cf. R. REEVES, *Political poll-vaulting*, *New York Times*, 5 octobre 1970.

(3) Sondage *ABC News-Harris survey*, 5-8 mars 1980. HARRIS écrit : « Les résultats confirment les déclarations de Gerald Ford : que les sondages montreraient qu'il est beaucoup plus populaire que Ronald Reagan parmi les électeurs. »

TABLEAU I

« Pour l'investiture présidentielle américaine, si vous aviez à choisir, quel candidat parmi les suivants serait votre premier choix ? »



Question posée
à un échantillon représentatif d'électeurs républicains et indépendants

Source : Sondages ABC News-Harris Survey.

TABLEAU II

« Supposons que les candidats présidentiels en novembre prochain soient le républicain Ronald Reagan, le démocrate Jimmy Carter et l'indépendant Anderson. Si vous deviez choisir maintenant, voteriez-vous pour Reagan, Carter ou Anderson ? » (En pourcentage.)

| | Reagan | Carter | Anderson | Autres ou incertains |
|---|--------|--------|----------|----------------------|
| Fin mars 1980 | 38 | 38 | 22 | 2 |
| Fin avril 1980 | 39 | 33 | 23 | 5 |
| (Et si Anderson avait une réelle chance de gagner ? fin avril 1980) | 35 | 31 | 29 | 5 |
| Juin 1980 | 39 | 34 | 34 | 3 |

Source : ABC News-Harris Survey (sondage par téléphone auprès d'un échantillon représentatif d'électeurs probables).

Certes, il ne faut pas exagérer l'enracinement des intentions de vote plusieurs mois avant le scrutin. A la même époque, en 1968, George Wallace obtenait aussi 21 % des intentions de vote, pour n'obtenir que 14 % des suffrages lors de l'élection de novembre. Les intentions de vote du printemps en faveur de M. Anderson pourraient provenir d'électeurs frustrés qui, le jour du scrutin, craignant de perdre leur suffrage, préféreraient voter contre — car bien des électeurs américains, depuis plusieurs années, choisissent le moindre mal plutôt que le plus grand bien — le candidat du grand parti qu'ils redouteraient de voir élu. D'autant plus qu'étant donné les difficultés pour un indépendant à se présenter dans bon nombre d'Etats, il est rien moins que sûr que M. Anderson réussisse à figurer sur le bulletin de vote dans l'ensemble des Etats. Notons d'ailleurs le handicap que constituent pour lui les doutes qu'éprouvent les électeurs quant à ses chances réelles de gagner : il gagne six points lorsque l'éventualité de sa victoire est acquise (cf. tableau II). Cela pose toute la question du point critique de crédibilité : à partir de quel pourcentage d'intentions de vote sa candidature devient-elle « sérieuse » ? Mais ce qui fait l'originalité de sa candidature, c'est la structure fort complexe des intentions de vote en sa faveur. Soulignons d'abord que, s'il prend plus de « votes » à M. Carter (55 % de ses propres « votes » proviennent d'électeurs qui, autrement, seraient dans les rangs de M. Carter) qu'à M. Reagan (42 %), il gêne à peu près également les deux « grands » dans certaines régions (le Sud, en particulier, ce qui pourrait coûter cette région à l'ancien gouverneur de Californie) (4) et dans certains secteurs de la population. L'élément le plus intéressant en faveur de M. Anderson provient des intentions de vote dans les huit plus grands Etats industriels du Nord (Californie, New York, Illinois, Pennsylvanie, Ohio, Michigan, New Jersey et Massachusetts), qui représentent à eux seuls 216 des 270 grands électeurs nécessaires pour remporter la présidence. S'il est encore loin d'y être en tête, il s'agit là d'une de ses zones de force (29 % des intentions de vote, contre 34 % à M. Reagan et 32 % à M. Carter), où il dépasse même ses deux concurrents lorsqu'il a « une réelle chance de l'emporter » (36 % contre 29 pour R. Reagan et 31 % pour J. Carter), prenant alors plus d'électeurs à M. Reagan qu'à M. Carter) (5). En revanche, et ce pourrait être un désavantage pour lui, une bonne partie de ses partisans proviennent des rangs de ceux qui se disent « indépendants ». Ces derniers sont censés être plus abstentionnistes que ceux qui s'identifient au Parti républicain et au Parti démocrate. Si M. Anderson se maintient jusqu'aux élections et est présent dans suffisamment d'Etats, ce pourra être l'occasion de vérifier si ces indépendants s'abstiennent par apathie — auquel cas ils persisteront dans leur abstention — ou par refus d'un jeu politique où le choix n'est qu'apparent — et dès lors ils participeront, si le choix leur semble plus ouvert.

Car l'un des phénomènes les plus frappants de l'évolution politique

(4) *ABC News-Harris Survey*, vol. II, n° 48, 17 avril 1980, p. 1.

(5) Chiffres extraits de *ibid.*, vol. II, n° 60, p. 3.

américaine, ces dernières années, a été le détachement de plus en plus net des électeurs à l'égard des deux grands partis. Le fait est apparent dans le panachage de plus en plus systématique auquel procède l'électorat : en 1920, 3,2 % des circonscriptions divisaient leur allégeance en votant pour un président d'un parti et un représentant d'un autre parti (6) ; d'après une étude des bulletins de vote par correspondance (les autres votes étaient sur machine et impossibles à analyser individuellement), plus de 60 % des électeurs du comté de Johnson (Iowa) avaient panaché leurs votes en 1978. Il l'est également dans les sondages qui indiquent tous un ébranlement de plus en plus net des fidélités partisans (cf. tableau III).

TABLEAU III

Identification partisane (1952-1978) (en %)

« De manière générale, estimez-vous être républicain, démocrate, indépendant, ou autre ? »

Il a été ensuite demandé à ceux qui se déclaraient favorables à un parti : « Vous définissez-vous comme un républicain (démocrate) convaincu, ou plutôt tiède ? »

Ceux qui se rangeaient parmi les indépendants ont été priés de préciser s'ils se considéraient « comme plus proches du Parti républicain ou du Parti démocrate ».

| | 1952 | 1954 | 1956 | 1958 | 1960 | 1962 | 1964 |
|-------------------------------------|------|------|------|------|------|------|------|
| Démocrates convaincus | 22 | 22 | 21 | 23 | 21 | 23 | 26 |
| Démocrates tièdes | 25 | 25 | 23 | 24 | 25 | 23 | 25 |
| Indépendants, tendance démocrate | 10 | 9 | 7 | 7 | 8 | 8 | 9 |
| Indépendants | 5 | 7 | 9 | 8 | 8 | 8 | 8 |
| Indépendants, tendance républicaine | 7 | 6 | 8 | 4 | 7 | 6 | 6 |
| Républicains tièdes | 14 | 14 | 14 | 16 | 13 | 16 | 13 |
| Républicains convaincus | 13 | 13 | 15 | 13 | 14 | 12 | 11 |
| | 1966 | 1968 | 1970 | 1972 | 1974 | 1976 | 1978 |
| Démocrates convaincus | 18 | 20 | 20 | 15 | 17 | 15 | 15 |
| Démocrates tièdes | 27 | 25 | 23 | 25 | 21 | 25 | 24 |
| Indépendants, tendance démocrate | 9 | 10 | 10 | 11 | 13 | 12 | 14 |
| Indépendants | 12 | 11 | 13 | 13 | 15 | 14 | 14 |
| Indépendants, tendance républicaine | 7 | 9 | 8 | 11 | 9 | 10 | 9 |
| Républicains tièdes | 15 | 14 | 15 | 13 | 14 | 14 | 13 |
| Républicains convaincus | 10 | 10 | 10 | 10 | 8 | 9 | 8 |

Source : Survey Research Center de l'Université du Michigan.

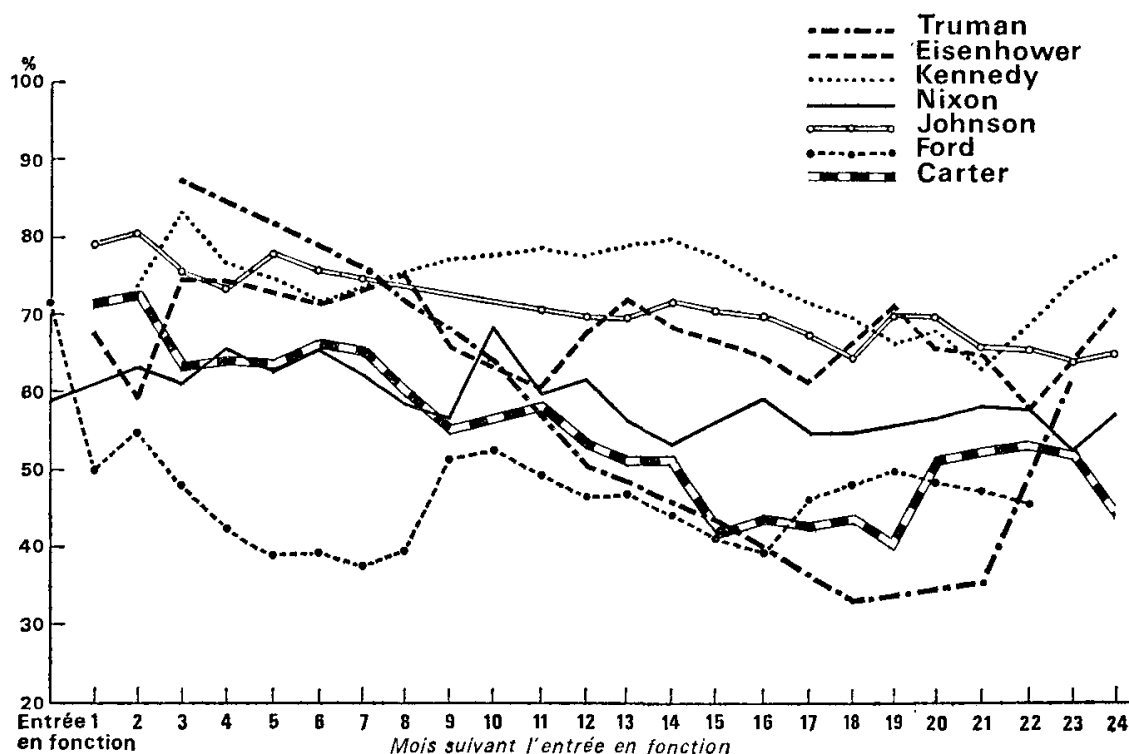
(6) *Electing Congress*, Washington, DC, Congressional Quarterly, avril 1978, p. 149.

Est-ce à dire, comme l'affirment souvent les analystes américains, que l'opinion serait devenue « volatile » et, pour tout dire, « ingouvernable » ? Il ne nous paraît pourtant pas que l'évolution soit aussi univoque, l'interprétation aussi aisée et les conclusions aussi claires. La première raison en est que, si l'opinion était devenue à ce point déliée de toute allégeance politique, ce n'est que dans les années récentes que l'on aurait pu constater des évolutions en dents de scie aussi fortes de la popularité présidentielle. Or, il n'en est rien. Comme on peut le constater à la lecture du graphique du tableau IV, tous les présidents depuis Truman — alors que l'identification partisane était encore forte — ont subi de tels mouvements de bascule.

TABLEAU IV

Approbation du Président

Question : « Approuvez-vous ou désapprouvez-vous la manière dont le Président... s'acquitte des fonctions qui lui incombent à la tête de l'Etat ? » (En pourcentage.)



Source : Sondages Gallup, d'après un graphique de *Public Opinion*, mars-avril 1978, pp. 28-29.

| | Truman (4/45) | Eisenhower (1/53) | Kennedy (1/61) | Johnson (11/63) | Nixon (1/69) | Ford (8/74) | Carter (1/77) |
|---------------------|------------------|----------------------|-------------------|--------------------|-----------------|----------------|------------------|
| Entrée en fonctions | | | | | 59 | 71 | |
| Mois suivants | | 68 | | 79 | 61 | 50 | 71 |
| 1 | | 59 | 73 | 80 | 63 | 55 | 72 |
| 2 | 87 | 74 | 83 | 75 | 61 | 48 | 63 |
| 3 | | 74 | 76 | 73 | 65 | 42 | 64 |
| 4 | | 74 | 74 | 77 | 63 | 39 | 63 |
| 5 | | 71 | 71 | 75 | 65 | 39 | 67 |
| 6 | 75 | | 73 | 74 | 62 | 37 | 66 |
| 7 | | 75 | 75 | | 58 | 39 | 59 |
| 8 | | 65 | 76 | | 56 | 51 | 54 |
| 9 | 63 | | 77 | | 68 | 52 | 56 |
| 10 | | 60 | 78 | | 59 | | 57 |
| 11 | 50 | 68 | 77 | 69 | 61 | 46 | 52 |
| 12 | | 71 | 78 | 69 | 56 | 47 | 50 |
| 13 | | 68 | 79 | 71 | 53 | 44 | 50 |
| 14 | 43 | | 77 | | 56 | 41 | 40 |
| 15 | | 64 | 73 | 69 | 59 | 39 | 43 |
| 16 | | 61 | 71 | 67 | 55 | 46 | 42 |
| 17 | 32 | | 69 | 64 | 55 | 48 | 43 |
| 18 | | 71 | 66 | 70 | 56 | 50 | 39 |
| 19 | | 65 | 67 | 69 | | 48 | 50 |
| 20 | 35 | 64 | 62 | 65 | 58 | 47 | 51 |
| 21 | 48 | 57 | | 65 | 57 | 45 | 52 |
| 22 | 60 | 63 | 74 | 63 | 52 | | 51 |
| 23 | | 69 | 76 | 64 | 56 | | 43 |
| 24 | | | | | | | |

Source : Sondages Gallup.

Si l'on note les hauts et les bas, on obtient les différences suivantes :

TABLEAU V

Evolutions maximales de la popularité présidentielle

| Premier mandat de | Haut (en %) | Bas (en %) | Différence (en points) |
|-------------------|----------------|---------------|---------------------------|
| Truman | 87 | 32 | 55 |
| Eisenhower | 76 | 59 | 17 |
| Kennedy | 83 | 59 | 24 |
| Johnson | 80 | 63 | 17 |
| Nixon | 68 | 49 | 19 |
| Ford | 71 | 37 | 34 |
| Carter | 67 | 28 | 39 |

Source : Sondages Gallup.

En fait, on s'aperçoit que les changements dans la popularité présidentielle suivent bien l'évolution politique générale : lorsque l'adjoint de M. Carter, Bert Lance, démissionne parce qu'il est accusé de malversations bancaires, M. Carter perd 12 points dans les deux mois qui suivent ; la conclusion des accords de Camp David, en septembre 1978, lui fait gagner 11 points en un mois. La crise de l'Iran, son incapacité à réaliser un plan énergétique lui font perdre quelque 15 points lors du premier semestre 1979. La prise des otages à Téhéran le fait littéralement rebondir en décembre 1979, une lente hémorragie reprenant à partir de février — ce dont l'électorat tire les conséquences dans la lutte Carter-Reagan (cf. tableau VI).

TABLEAU VI

Carter contre Reagan

« Supposons que les candidats présidentiels en novembre prochain soient le républicain Reagan et le démocrate Carter. Si vous deviez choisir maintenant, voteriez-vous pour Reagan ou Carter ? » (En pourcentage.)

| | Reagan | Carter | Indécis | Réactions positives (Très bien + bien) : « Le Président Carter remplit-il ses fonctions très bien, bien, assez bien ou mal ? |
|------------|--------|--------|---------|---|
| Sept. 1979 | 50 | 45 | 5 | |
| Oct. 1979 | 45 | 52 | 3 | 25 |
| Nov. 1979 | 42 | 53 | 5 | 37 |
| Déc. 1979 | 36 | 59 | 5 | 48 |
| Janv. 1980 | 31 | 65 | 4 | 53 |
| Févr. 1980 | 40 | 58 | 2 | 49 |
| Mars 1980 | 47 | 50 | 3 | 40 |
| Avril 1980 | 48 | 45 | 7 | 37 |
| Juin 1980 | 51 | 44 | 5 | 26 |

Source : *ABC News-Harris Survey*.

— Il est à noter, en effet, que la courbe de popularité et les « résultats présidentiels » évoluent parallèlement.

On peut ajouter d'ailleurs, quant à la fidélité politique, que les électeurs américains réélisent année après année les mêmes représentants au Congrès avec une constance qui fait douter de leur « volatilité » : depuis un quart de siècle, le pourcentage des sortants qui se représentaient et qui ont été réélus a toujours dépassé 85 % et a généralement atteint 90 %.

En dernière analyse, si les électeurs souhaitent garder leur « indépendance », s'ils ne pardonnent guère les erreurs politiques, s'ils hésitent sur le candidat le plus apte à gouverner le pays, est-ce parce qu'ils sont ingou-

TABLEAU VII

Confiance dans le Gouvernement

« Pensez-vous que le Gouvernement... (Réponses positives, en pourcentages.)

| | 1958 | 1964 | 1966 | 1968 | 1970 | 1972 | 1974 | 1976 | 1978 |
|--|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Fonctionne en faveur de quelques grands intérêts plutôt que dans l'intérêt général ? | 18 | 31 | 38 | 44 | 55 | 58 | 73 | 73 | 74 |
| Ne prend pas régulièrement les bonnes décisions ? | 25 | 22 | 31 | 37 | 45 | 46 | 63 | 66 | 70 |
| Est dirigé par des gens qui ne savent pas ce qu'ils font ? | | 28 | | 39 | 46 | 42 | 48 | 53 | 56 |
| Gaspille beaucoup des recettes fiscales ? » | 46 | 48 | | 61 | 70 | 67 | 76 | 76 | 79 |

Source : Sondages du Survey Research Center de l'Université du Michigan.

vernables ou parce qu'ils sont sceptiques ? Tous les éléments, nous semble-t-il, pointent dans cette seconde direction. Et les sondages sur ce point, fort nombreux, sont sans équivoque. Les Américains ne doutent guère de leurs institutions que, sous réserve de modifications mineures, ils trouvent au total satisfaisantes. Leur désillusion provient essentiellement de la déception à l'égard de pratiques politiques qui leur semblent par trop éloignées de l'idéal décrit et inculqué à l'école. Ce désenchantement, qui se traduit par un abstentionnisme croissant (d'où l'intérêt de la candidature Anderson), n'a fait que s'amplifier dans les quinze dernières années. L'indice le plus net en est ce que l'on pourrait appeler la frustration à l'égard du Gouvernement — au sens général du terme (cf. tableau VII). De telles attitudes ne risquent-elles pas, à plus ou moins long terme, de provoquer un hiatus insupportable entre dirigeants et dirigés, de mettre en cause le fonctionnement régulier et démocratique des institutions ? Certes, 77 % des personnes interrogées en 1976 lors d'un sondage de *Newsweek*, estimaient que « le vote est encore le moyen le plus important dont disposaient les Américains pour influencer leur Gouvernement » (7). Mais dans le même temps, déjà, 58 % des abstentionnistes et 52 % des votants avaient l'impression que le « pays a besoin d'un changement plus radical qu'il n'est possible de le réaliser par le bulletin de vote » (8).

(7) D. M. ALPERN, The skeptical voters, *Newsweek*, 12 avril 1976, p. 32.

(8) R. RHEINGOLD, Poll links sense of powerlessness, not disillusionment, to low vote, *New York Times*, 16 novembre 1976.